

2 mai 2026

Présentation d'affiches au « Lieu de mémoire partagée »

Musique	Jiahe Liu (Saxophone) <i>Johann Sebastian Bach: Partita a-Moll BWV 1013 – Allemande</i>
Mot de bienvenue	Karin van Steeg <i>Proches de 14 déporté néerlandais de Putten</i>
Discours	Magdalena Wajsen <i>Petite-fille du déporté polonais Kazimierz Wajsen</i>
Discours	Jacques Durif <i>Fils du déporté français Louis Durif</i>
Musique	Jiahe Liu (Saxophon) <i>Sergeij Rachmaninow: Vocalise</i>
Lecture des noms	
Musique	Jiahe Liu (Saxophone) <i>Darius Milhaud: Scaramouche – 3. Satz (Brazileira)</i>

Karin van Steeg

Contribution musicale par Jiahe Liu – saxophoniste

Jean-Sébastien Bach – *Partita [pour flûte traversière seule] en la mineur BWV 1013 – Allemande*

Chers/chères participant(e)s, chers/chères ami(e)s, et surtout chères familles.

Je vous souhaite une cordiale bienvenue ! Un grand merci, tout d'abord, à Jiahe Liu pour ses contributions musicales, celle que nous venons d'entendre et celles qui suivront, car elles confèrent à cette session de présentation d'affiches un sens particulier. Au près du Conservatoire d'Hambourg [Hamburger Konservatorium], Jiahe Liu étudie, comme matière principale, le saxophone classique, avec une spécialisation en musique de chambre et en création sonore.

Quant à moi, je m'appelle Karin van Steeg, et je vis aux Pays-Bas. J'ai le plaisir de vous accompagner tout au long de cette session de présentation d'affiches, et de vous souhaiter, à toutes et à tous, une très cordiale bienvenue. Cet après-midi, nous accueillerons de nombreux invités internationaux, nous écouterons des histoires de familles, et nous rendrons hommage aux victimes qui nous tiennent tant à cœur. Pour ma part, cette journée m'importe beaucoup, parce que je crois en la force de la mémoire et de l'attachement. Ensemble, nous ressusciterons nos souvenirs et nous les transmettrons à la nouvelle génération.

Nous souhaitons la bienvenue à nos hôtes venus de Belgique, de France, des Pays-Bas, d'Ukraine, de Pologne, et d'Espagne. Nous sommes ravis de vous accueillir ici ! Aujourd'hui, nous tenons à saluer tout spécialement Mme. Magdalena Wajsen et M. Jacques Durif. Dans un moment, ils nous feront part de l'histoire de leurs familles respectives qui ont profondément marqué leurs vies. La présence de chacun(e) d'entre vous est d'une grande importance, et elle y est pour beaucoup dans la signification du monument « Lieu de mémoire partagée » [Ort der Verbundenheit]. C'est grâce à votre participation que les victimes ne sont plus considérées comme de simples numéros, mais qu'ils retrouvent leurs noms et leurs visages. Ainsi, nous mettons en évidence le fait qu'ils étaient des êtres aimés dont on se souvient jusqu'à ce jour. Continuons à œuvrer, tous ensemble, pour établir un monde où tout un chacun sera bien considéré, personne ne sera oublié, et dont l'esprit de solidarité sera la clé.

La naissance du Lieu de mémoire partagée résulte d'un processus qui s'est étalé sur de nombreuses années. La présence des proches a fait apparaître la nécessité d'élever, à Neuengamme, un nouveau monument à la mémoire des anciens détenus. C'est ce qui a abouti à la création du groupe de travail « Lieu de mémoire partagée ». À l'heure actuelle, ce groupe de travail est composé de Bernhard Esser, Uta et Halina Köhl, Alyn Šišić, Barbara Hartje, Alexandra Köhring, Martin Zerrath, Tina Henkel, Franciska Thiele, Sven Adebahr, et de moi-même. Chers amis du groupe de travail, veuillez-vous lever s'il vous plaît afin que nous puissions vous remercier pour votre travail.

L'engagement du groupe de travail en faveur du Lieu de mémoire partagée ainsi que le respect qu'il témoigne aux victimes et à leurs proches sont particulièrement appréciés. C'est pour moi la source d'une profonde gratitude que de pouvoir travailler, intensément, avec eux, à l'épanouissement du Lieu de mémoire partagée. Depuis 2015, le groupe de travail bénéficie du soutien de l'« Association des amis du mémorial du camp de concentration de Neuengamme » [Freundeskreis KZ-Gedenkstätte Neuengamme]. Récemment, ce cercle d'ami(e)s a affecté des fonds au financement de plaques d'impression. Voilà pourquoi, cette année, les membres des familles ont la possibilité de participer gratuitement au Lieu de mémoire partagée. Merci beaucoup, de notre part, pour cette généreuse contribution. Nous espérons que d'autres organismes suivront cet exemple.

Au Lieu de mémoire partagée, outre les efforts du groupe de travail susmentionné, les étudiant(e)s et les bénévoles remplissent également un rôle déterminant. La conception définitive du Lieu de mémoire partagée a été réalisée par un groupe d'étudiant(e)s de l'École supérieure des beaux-arts de Hambourg [Hochschule für bildende Künste in Hamburg], sous la direction du professeur Jesko Fezer: il s'agit d'un atelier d'imprimerie pour faire des affiches, doté d'étagères pour conserver les plaques d'impression ainsi que de panneaux pour les exposer.

Entre-temps, un nouveau groupe d'étudiant(e)s de cette école des beaux-arts a repris l'engagement pour le Lieu de mémoire partagée : Béla Dizdar, Greta Lauk, Jonas Bendlin, Lilly Wellner, et Lotta Gabele. Depuis plus d'un an déjà, leur dévouement et leur enthousiasme contribuent au développement continu et au perfectionnement du Lieu de mémoire partagée. De plus, les bénévoles Margalit Goldberg, Emma Roterberg, et Jette Verg prêtent leur concours au Lieu de mémoire partagée, en nous assistant, par exemple, dans le nettoyage des plaques d'impression et des panneaux d'affichage ainsi que dans l'impression des affiches. Cher professeur Jesko Fezer,

chères/chers étudiant(e)s, chères/chers bénévoles, veuillez-vous vous lever s'il vous plaît afin que nous puissions vous remercier pour votre travail !

De nombreuses personnes prennent une part active au Lieu de mémoire partagée. Il est malheureusement impossible de toutes les citer nommément. De notre part, je souhaite cependant rendre hommage à tous ceux qui ont contribué, d'une manière ou d'une autre, au progrès du Lieu de mémoire partagée. En outre, je tiens spécialement à mentionner deux personnes, car leur travail indispensable, dans les coulisses, mérite notre profonde reconnaissance. Faisant partie du premier groupe d'étudiant(e)s, Tina Henkel, s'est consacrée, depuis le début, au Lieu de mémoire partagée. Elle a préparé tous les projets d'affiches de façon à ce qu'ils puissent être transformés en plaques d'impression. Je n'entends par cela non seulement les projets de cette année, mais ceux de toutes les années passées. En tout, il y a déjà 184 affiches, conçus affectueusement par les familles originaires de nombreux pays. André Bernard, à WeLoveLaser, grave les maquettes, préparées par Tina, au laser sur des plaques d'impression en acrylique – ce qui représente une contribution précieuse au Lieu de mémoire partagée. André, qui s'est également consacré, dès le début, à ce projet, mérite nos remerciements sincères pour sa disponibilité et son dévouement. Chère Tina, cher André, veuillez-vous vous lever s'il vous plaît afin que nous puissions vous remercier pour votre engagement indispensable !

C'est en 2017 que j'ai commencé à m'engager pour le Lieu de mémoire partagée, c'est-à-dire dès le moment où on m'a invitée à contribuer au nouveau monument à la mémoire des anciens détenus à Neuengamme, avec des affiches dédiées aux membres de ma famille qui avaient été persécutés. Suite à la rafle de Putten du 1er octobre 1944, quatorze hommes de ma famille, avec 574 autres victimes de cette rafle, ont été déportés à Neuengamme. Après avoir tissé des liens avec eux, en me plongeant dans l'histoire de leurs familles, ils commençaient à prendre vie pour moi. Sur les quatorze membres de ma famille, trois sont morts à Neuengamme, neuf dans les Kommandos, et deux seulement ont fini par pouvoir rentrer chez eux.

Après avoir réalisé des affiches pour les membres de ma famille, j'ai présenté le Lieu de mémoire partagée à Putten et ailleurs aux Pays-Bas. Il y a plus de deux ans, je suis entrée dans le bureau de la « Stichting Vriendenkring Neuengamme » néerlandaise, ce qui me permet de m'engager encore plus en faveur du Lieu de mémoire partagée. En tant qu'intermédiaire, j'aide les proches néerlandais dans la création de leurs affiches et je les renseigne sur le mémorial. À l'heure actuelle, mon projet d'affiches, associé au Lieu de mémoire partagée, fait partie intégrante de notre

fondation. Le travail sur ce projet m'a appris l'importance de garder les histoires vivantes, et il m'a montré combien la mémoire partagée peut rapprocher les individus. C'est ainsi que le Lieu de mémoire partagée et le mémorial du camp de concentration de Neuengamme ont pris pour moi un sens durable.

Pendant que je me préparais à la journée d'aujourd'hui, je me suis posée la question de savoir : « Qu'est ce qui fait le caractère unique du Lieu de mémoire partagée, par comparaison à d'autres monuments dédiés aux victimes de la Seconde Guerre mondiale ? »

J'ai trouvé une réponse à cette question en comparant les mots néerlandais « herdenken » (en allemand : gedenken ; en français : évoquer la mémoire de qn, le souvenir de qc) et « gedenken » (en allemand : sich erinnern ; en français : se souvenir de qn, qc). Si semblable que ces mots néerlandais puissent paraître, il existe cependant une différence importante. En premier lieu, on utilise le terme de « herdenken » pour évoquer solennellement des événements passés, en mettant l'accent sur l'évènement même ainsi que sur le groupe impliqué. Souvent, c'est un monument qui sert de lieu pour ces cérémonies qui nous permettent de maintenir en vie un souvenir commun. En revanche, la notion de « gedenken » (se souvenir de qn, qc) souligne l'importance des souvenirs personnels et individuels. Il s'agit donc d'une façon active d'exprimer ses sentiments et de conserver le souvenir d'un être cher. De plus, cette notion nous offre suffisamment de latitude pour qu'on puisse formuler ses émotions et trouver des formes de mémoire particulières, tels notre Lieu de mémoire partagée. Le caractère unique du Lieu de mémoire partagée, en tant que monument, s'explique également par cette distinction. Aux proches, il offre la possibilité de donner réellement une forme individuelle à la mémoire du membre déporté de leur famille, en réalisant activement une affiche d'après leurs propres plans. Du fait que les proches ont la possibilité d'exprimer, de manière visuelle, leurs sentiments, il apparaît qu'une image vaut mieux qu'un long discours. Chaque affiche exprime, de façon individuelle, l'amour, le souvenir, le deuil, et la perte, tout en rétablissant le nom et l'identité de la victime. Ainsi, leurs noms existent toujours, et ils ne seront pas oubliés. Dans un moment, Magdalena Wajsen et Jacques Durif nous raconteront leurs histoires de famille.

Depuis la Pologne, Kazimierz Wajsen, le grand-père de Magdalena Wajsen, a été déporté en Allemagne, et il a survécu de justesse à la déportation au camp de concentration de Neuengamme. Quand son grand-père est décédé, Magdalena Wajsen avait 10 ans. Elle était alors trop jeune pour avoir pu parler avec lui de ses expériences de guerre. Trente ans après sa mort, elle

est venue pour la première fois à Neuengamme. C'était une visite chargée d'émotions. L'année passée, elle a achevé l'affiche de Kazimierz Wajsen. C'est notre première affiche en langue polonaise. Maintenant, j'invite cordialement Magdalena Wajsen à partager son histoire de famille avec nous.

Traduction : Renate Heckendorf

Magdalena Wajsen

Bonjour,

C'est un grand honneur pour moi de pouvoir être présente ici, et de m'adresser à vous aujourd'hui. Je m'appelle Magdalena Wajsen, et je suis la petite-fille de Kazimierz Wajsen, détenu n° 76633 du camp de concentration de Neuengamme. En mai 1942, mon grand-père a été déporté en Allemagne en tant que travailleur forcé. En avril 1944, il a été transféré au camp d'éducation [par le travail] à Hambourg-Wilhelmsbourg. À sa sortie, deux mois plus tard, il a été affecté au travail dans une usine métallurgique.

Le 14 octobre 1944, après qu'on ait décelé un acte de sabotage à l'usine, il a été arrêté et emmené à la prison de la Gestapo. Cinq mois plus tard, c'est-à-dire début mars 1945, il a été déporté au camp de concentration de Neuengamme. Ensuite, au cours de la deuxième moitié du mois d'avril 1945, grand-père a été conduit à Lübeck. Il a été embarqué, d'abord sur le navire « Athen », pour être transféré, au bout de quelques jours, et avec d'autres détenus, sur le « Cap Arcona », et plus tard de nouveau sur l'« Athen ». Finalement, mon grand-père y est resté jusqu'au 3 mai 1945. Il a survécu, et il faisait partie des heureux qui ont pu retrouver une nouvelle vie.

Après la libération, au camp de personnes déplacées à Wentorf, non loin de Neuengamme, mon grand-père Kazimierz a fait la connaissance de ma grand-mère Jadwiga qui, pendant la guerre, avait été déportée en Allemagne pour y effectuer des travaux forcés. Étant donné que ma grand-mère souhaitait rentrer chez ses parents, mes grands-parents sont partis à Łódź où ils se sont mariés. Ultérieurement, mon grand-père a achevé ses études à l'école de commerce et, jusqu'à sa retraite, il était chef de bureau.

Pendant son temps libre, il jouait aux échecs, il appréciait la lecture, et il aimait apprendre de nouvelles choses. Il élevait des lapins, il était un grand ami des animaux, et il s'en occupait sans exception : à la maison de mes grands-parents, tous les chiens étaient des chiens errants qui y avaient trouvé refuge. Il était un homme bon, sensible et serviable. Il aimait les fleurs et le jardinage. Il parlait l'allemand et le russe, et il connaissait le latin. Il était curieux du monde qui l'entourait. À la maison, il y avait beaucoup de livres. Dans mon enfance, lorsque nous rendions visite à mamie et papi, mon frère passait la moitié de la journée à lire l'encyclopédie.

Enfant, je savais déjà que mon grand-père avait été détenu dans un camp de concentration, sans pour autant comprendre ou avoir conscience du poids de cette expérience difficile. Quand j'avais

dix ans, en 1988, mon grand-père est décédé d'un cancer du poumon. Je me souviens très bien pour combien de temps et à quel point il a souffert – la lutte a duré huit mois. À cette époque, cette maladie régissait notre vie de famille, et on se relayait par équipes fixes pour prendre soin de mon grand-père. Au début, il y avait l'espoir qu'il s'agisse peut-être d'une erreur, et qu'on puisse le guérir. Ensuite, différents médecins ont été consultés. À la fin, on a lutté pour soulager mon grand-père, pour qu'il souffre le moins possible, pour qu'il ne soit pas seul. Je pense toujours à la question de savoir : pourquoi lui, pourquoi est-ce que tant de mal lui est-il arrivé ? Dieu envoie-t-il la souffrance aux hommes bons parce qu'ils ont en eux la force de l'endurer ?

Dans ma famille, on ne parlait guère des épreuves vécues par mon grand-père. Mon père avait été mis au courant, par mon grand-père, du camp et du Cap Arcona, mais on lui avait épargné les détails concernant la marche de la mort, l'acte de sabotage dans l'usine, et sa détention par la Gestapo. Je crois que mon grand-père avait du mal à en parler – vraisemblablement, il avait peur de se rappeler ces événements, et il appréhendait de faire resurgir les images de la souffrance, par crainte de rouvrir des plaies en voie de guérison.

Si on ne parlait pas du passé, ce n'est pas par manque de respect pour grand-père, mais plutôt par suite des circonstances de l'époque que nous vivions. En République populaire de Pologne, la vie était tellement difficile : la précarité permanente, le sentiment d'injustice, le manque de sécurité. Nous nous concentrions tout simplement sur les problèmes du moment. Il s'agissait, pour ainsi dire, d'une lutte pour la survie. Je me souviens d'une histoire que mon père nous a raconté. En décembre 1981, peu avant Noël et quelques jours après la proclamation de la loi martiale, mon grand-père avait fabriqué, tout seul, un fumoir à partir d'un fût en métal pour y fumer, avec mon père, du jambon pour les jours de fête. Tard dans la soirée, mon père est rentré en bus, avec un jambon parfumé dans son sac. Pourtant, il avait peur que les ZOMO [les Réserves motorisées de la Milice des citoyens], en cas d'un contrôle du bus, lui prennent ce jambon qu'il avait obtenu au prix de tant d'efforts.

Le fumoir n'est qu'un exemple parmi d'autres de l'ingéniosité dont faisait preuve mon grand-père. Il était capable de créer quelque chose à partir de rien, il ne refusait aucun travail, il n'abandonnait jamais, et il faisait toujours vivre sa famille. Il a appris bien des choses comme autodidacte : il façonnait des plâtres pour les vendre ultérieurement, il fabriquait des cadres, il réparait lui-même ses chaussures – je l'ai toujours imaginé comme une personne qui savait tout faire. Il

est difficile de dire si c'est l'expérience vécue de la guerre qui a marqué son attitude ou s'il avait été éduqué ainsi.

Mon grand-père avait eu un passé très douloureux : la Gestapo, le camp de concentration, son père et son frère qui avaient été assassinés en Volhynie par une bande de nationalistes ukrainiens de l'UPA [Armée insurrectionnelle ukrainienne], et un autre frère qui avait été porté disparu. Tout cela aurait suffi pour briser n'importe quel homme, mais mon grand-père passait toujours pour un homme serein et joyeux. Il chantait, et il racontait beaucoup d'histoires drôles qui se développaient parfois en véritables saynètes. Je pense qu'il le faisait peut-être pour masquer sa douleur intérieure, et pour se débarrasser des démons du passé.

Il est toujours resté fidèle à ses principes : il n'a jamais adhéré au Parti communiste, en dépit de la pression qu'on exerçait sur lui, et malgré que cela n'aurait pas uniquement impliqué des avantages financiers, mais aussi d'autres bénéfiques. Notre famille n'était pas aisée – toutefois, je suis fière que mon grand-père et mon père aient préservé leur dignité et que, dans leur vie, ils n'aient pas choisi la voie de la facilité. La leçon la plus importante qu'ils m'ont appris, c'est d'être honnête, de rester fidèle à ses principes, et de ne pas céder aux tentations. Et surtout, de ne pas donner du souci aux autres, tout en sachant dire « non » sans hésiter. De plus, ils m'ont fait comprendre que, quoique je fasse, il faut le faire de A à Z, minutieusement, et en se proposant comme objectif un bon résultat. Évidemment, à l'instar de mon grand-père, j'aime les animaux et le jardinage.

Pour moi, ma première visite à Neuengamme a été très émouvante. D'autant plus que, pendant des années, mon grand-père avait été dans l'incapacité de prouver qu'il ait été détenu au camp de concentration de Neuengamme. Il était continuellement à la recherche de pièces justificatives, et il a écrit, pour cette raison, à Arolsen [Arolsen Archives] et à Neuengamme. Ce n'est qu'après sa mort qu'un courrier du mémorial est arrivé. Pour ma part, je ne puis m'imaginer que je ne me rende pas à Neuengamme pour parler de mon grand-père, parce que c'est de mon devoir, et je suis fière de pouvoir dire qu'il ait été un héros. Je crois qu'il n'aurait jamais imaginé que je viendrais ici pour raconter son histoire, que je parlerais également de lui à Neustadt, et que je trouverais la sépulture de son frère Franciszek.

Lorsque je suis venue pour la première fois à Neuengamme, il y a onze ans, j'y ai rencontré beaucoup de jeunes, et ils écoutaient attentivement les témoignages des anciens détenus qui

imposaient le respect. Je souhaitais, à l'époque, qu'il en soit de même en Pologne, que davantage de personnes apprennent le respect d'autrui.

Depuis dix ans, je m'engage, à titre bénévole, à Łódź, c'est-à-dire la ville où j'ai passé ma vie toute entière. J'y suis membre d'une association vouée à la mémoire des victimes du ghetto de Łódź. Nous organisons des visites guidées dans la zone de l'ancien ghetto, et nous entretenons les cimetières juifs de Łódź et de Pabianice. Il est encourageant de voir que, dans ma ville, un nombre croissant de personnes s'intéresse à l'histoire de cette localité multiculturelle et honore la mémoire des victimes juives ainsi que des Roms. Des groupes de jeunes, parfois comptant jusqu'à 30 personnes, viennent participer à nos activités d'entretien des cimetières.

Souvent, j'entends les gens dire qu'il soit insensé de parler des souffrances qui rappellent le temps passé, que cette époque soit révolue depuis longtemps. Je ne suis absolument pas d'accord avec cette attitude marquée par l'ignorance. Pour nous, les descendants des victimes, c'est un devoir d'en parler ainsi que de conserver le souvenir de nos ancêtres et des autres victimes des actes de cruauté. Pour honorer leur mémoire. Pour que ce mal ne se répète jamais. Parlons-en, parce que le monde l'oublie de plus en plus – la cruauté de la guerre n'est cependant pas abstraite, elle persiste continuellement.

Pour conclure, j'en appelle à vous : si vous avez des photos de vos ancêtres, d'anciens détenus, montrez-les-nous. Un grand nombre de victimes n'avait pas de famille, ou leurs proches parents n'ont jamais appris ce qui s'est passé. En revanche, nous sommes en mesure de laisser des traces de nos grands-pères, de nos grands-mères et de nos arrière-grands-parents. Mettons cette possibilité en pratique ! C'est notre devoir.

Traduction : Renate Heckendorf

Karin van Steeg

Merci beaucoup, Magdalena Wajsen, pour votre récit impressionnant.

Après cette intervention impressionnante, nous allons écouter maintenant l'histoire de la famille de Jacques Durif. En raison de son activité dans la résistance, Louis Durif, son père, a été arrêté début juillet 1944, et ensuite déporté au camp de concentration de Neuengamme. En 2025, la famille a dévoilé l'affiche à la mémoire de Louis Durif. Je me souviens encore de la famille qui chantait pendant que d'autres proches posaient leurs affiches, ce qui ne faisait qu'accroître notre sentiment de solidarité. J'invite alors cordialement Jacques Durif à nous raconter l'histoire de son père.

Traduction : Renate Heckendorf

Jacques Durif

C'est un grand honneur de m'adresser à vous aujourd'hui et un grand moment pour moi et toute notre famille d'être présents en ces jours de mémoire ici à la *Gedenkstaette* de Neuengamme. Je suis conscient de ce que le souvenir célébré tous ensemble ici représente pour chacun d'entre nous. Et je remercie les responsables d'*Ort der Verbundenheit* de m'avoir sollicité pour vous dire ce que nous ressentons et ce que nous avons découvert en préparant cette visite.

Le 4 juillet 1944, Louis Durif, mon père, âgé de 32 ans est arrêté avec 36 de ses camarades de travail à son bureau du Ministère de l'Air, situé à Clermont-Ferrand. Ils sont transférés en prison sans ménagements, dénoncés par certains de leurs compagnons d'activité. Ce service, composé d'opérateurs radio chargés de suivre les avions civils a été accusé de faits de résistance, participation à des parachutages, et fourniture de renseignements aux Alliés.

Torturés, maltraités, ils partent le 20 juillet en déportation pour Neuengamme où ils arrivent le 31 juillet. Ils sont ensuite envoyés comme vos parents et amis dans les Kommandos. Sur les 36 arrêtés, 21 ne reviendront pas de la déportation. Pour mon père, il s'agit du Kommando de Brême-Osterort où il travaille dans les conditions que nous connaissons tous, où il est malade gravement et renvoyé avec les « malades » par le train de la mort, sans nourriture et sans boisson pendant cinq jours jusqu'à Sandbostel où il meurt le lendemain de son arrivée le 14 avril 1945.

Ce même jour, le 4 Juillet 1944, pendant ces évènements, ma mère et une amie, sont parties en promenade sur la route d'Issoire, petite ville proche de Clermont Ferrand, avec mon frère âgé de neuf mois dans un landau et moi de deux ans. Par hasard, j'ai retrouvé une photo datée de cette après-midi heureuse.

Est-ce le jour même ou le lendemain qu'elle apprend l'arrestation de son mari ? Je ne sais pas. Elle avait 25 ans. Elle a vécu trois ans de bonheur avec mon père depuis son mariage en 1941. Elle était elle-même orpheline de père et mère depuis l'âge de six ans et de ses grands-parents disparus alors qu'elle avait 16 ans. C'est dire si ces années de bonheur ont eu pour elle une intensité extraordinaire.

Elle vit dix mois dans l'attente de nouvelles et au retour des premiers déportés, elle cherche des témoignages de vie de mon père et apprend en octobre 1945 le décès de Louis dans les trains de la mort.

La suite est un grand silence, pour moi et pour mon frère.

Toute la famille de mon père et de ma mère voulait nous épargner le récit de ce qui s'était passé, eux même n'osant pas l'évoquer de peur de sentir en eux des souvenirs mélangés de tristesse et de malaise d'une époque où les français n'ont pas tous été résistants ni même conscients de ce qui s'était joué pendant cette guerre.

« Cette période était compliquée » comme me l'a dit un jour un cousin de mon père.

Ma mère a été gravement déprimée et hospitalisée, plusieurs années pendant toute notre adolescence et nous sommes partis, six ans, comme pensionnaires dans un collège.

Le silence concernant notre père s'est poursuivi et ma mère n'a jamais pu évoquer cette période sinistre. Elle a réussi à soigner tardivement cette dépression avec la naissance de ses petits-enfants.

Mon frère et moi avons vécu, sans père, à l'écart de son histoire.

En 1973, les restes de mon père ont été rapatriés à Clermont-Ferrand et nous avons assisté, muets, devant les restes de cet inconnu, comme indifférents à son inhumation dans le caveau familial.

Et c'est seulement l'an dernier en 2025, à l'occasion de la célébration du 80^{ème} anniversaire que j'ai pu découvrir l'importance de ces événements.

Il était temps.

Quand j'ai parlé à mes enfants et à mes neveux de l'idée d'aller célébrer la mémoire de mon père, ils ont tous été saisis par une envie très forte de découvrir ce que mon père avait vécu. Nous avons tous en nous comme un aimant vers l'histoire de ce père dont on ne nous avait pas parlé.

Qu'avait-il vécu dans ses derniers jours ? Qui était-il ?

Et, l'an dernier, je suis venu avec toute la famille, nous étions 23, dont cinq de ses sept petits-enfants et cinq de ses arrière-petits-enfants pour découvrir le lieu de sa dernière année de vie entre juillet 1944 et avril 1945. Nous avons découvert l'horreur du camp de Neuengamme et de sa marche de la mort vers Sandbostel. Nous nous sommes recueillis très émus devant le champ où se situait le baraquement du Stalag 25 où il a fini sa vie avec des milliers d'autres.

Cette année, nous sommes revenus pour faire le trajet de ses derniers jours de vie entre Brème et Sandbostel avec ceux de la famille qui n'avaient pas pu venir l'an dernier. Entre temps, j'ai retrouvé quelques bribes de témoignages sur ce qu'il a vécu pendant cette année de déportation et ces journées des marches de la mort. Et je découvre avec effarement que je ne connaissais pas mon père.

Bon camarade de collègue, joueur de foot, une belle voix qu'il mettait en valeur à la chorale du collège où il était pensionnaire comme moi, aimant son métier d'opérateur radio et amateur de fabrication de postes radio, jeune pilote d'avion, resté digne pendant sa déportation et soutien de ses camarades qui disparaissaient, croyant, et auteur d'une belle lettre à sa femme avant son départ en déportation.

Déporté résistant et mort pour la France.

Ces souvenirs retrouvés dans ma mémoire, quelques écrits, des témoignages de ses camarades sont comme un puzzle que nous avons assemblé en famille sous le chapeau de la fin de son histoire ici.

Nous vivons ces moments, ici, en famille et avec vous. Ce sont des souvenirs tristes et poignants mais nous sommes aussi, porteurs de cet amour qui dépasse la mort. Et nous nous devons d'apprendre l'Histoire et de tirer des leçons de ce qui s'est passé.

Pourquoi tant d'hommes sont morts dans des conditions effroyables ? Quels sont les responsables de cette haine qui les a poursuivis ? Quelles étaient leurs motivations ? Comment faire pour que cela ne se renouvelle pas ? Quelle est la part de la responsabilité de chacun ?

Pour ma part, je ne me résoudrai pas à désigner l'autre, l'étranger de langue, de culture, comme responsable des problèmes économiques et de sécurité du monde actuel. Nous devons avoir une attitude d'ouverture sans concession et désigner des responsables politiques porteurs de ces valeurs. Le repli sur soi et la méfiance ne sont pas accompagnateurs de progrès mais porteurs de réels malheurs.

La deuxième conséquence est le rôle de résilience que représente chaque communauté dont nous faisons partie. D'abord notre famille, parce que c'est en famille que j'ai découvert mon père, puis nos communautés de vie, notre pays, la grande communauté européenne dont nous faisons partie. J'ai découvert la force et le soutien que représentent les mille européens présents l'année dernière à Neuengamme. Quelle force de nous retrouver tous ici unis par les souvenirs!

Enfin, je voudrais remercier Karin van Steeg, le groupe de travail du « Lieu de Mémoire partagée » ainsi que tous les invités présents.

Merci à tous ceux qui permettent et qui organisent ces temps de mémoire autour de nos parents et amis disparus. Leur détermination et leur accompagnement sont essentiels pour que l'oubli ne passe pas et que le passé ne se reproduise plus. Un très grand merci à tous !

Karin van Steeg

Merci beaucoup, Jacques Durif, pour votre admirable récit personnel.

Dans un moment, nous allons écouter de nouveau une contribution musicale de la part de Jiahe Liu.

En attendant, nous prions tous les proches ayant conçu, cette année ou au cours des années précédentes, une affiche en souvenir d'un membre de leur famille, de bien vouloir retirer déjà leur plaque d'impression de la table. Les plaques d'impression, réalisées d'après vos modèles, sont prêtes et elles y sont disposées par ordre alphabétique. Veuillez-vous venir sur scène s'il vous plaît, avec vos plaques d'impression, et vous mettre les uns à côté des autres. Le cas échéant, nous formerons des rangs. Il nous importe que toutes les plaques d'impression soient bien visibles. Maintenant, vous pouvez aller prendre votre plaque d'impression.

Contribution musicale par Jiahe Liu – saxophoniste

Sergueï Rachmaninov – *Vocalise [Opus 34 n°14]*

Maintenant, je prie tous les proches présents ici, sur la scène, de bien vouloir lever leur plaque d'impression, et de prononcer, tour à tour, le nom du membre persécuté de leur famille, et ce d'une voix forte et claire, pour que chacun(e) de nous puisse bien l'entendre. On commence par le début du premier rang, sur la gauche, vu d'ici. Dans le rang suivant, c'est la personne qui se trouve derrière le dernier orateur/la dernière oratrice qui reprendra la parole, jusqu'à ce que tout le monde ait eu l'occasion de parler. Nous ferons cependant bien attention les uns aux autres, pour assurer une bonne articulation des noms. Éventuellement, une fois terminé, vous pourriez faire un petit signe de la tête à la personne suivante. Pendant la lecture des noms, nous prions toutes les personnes présentes de bien vouloir se lever afin de rendre hommage aux victimes dont nous entendrons les noms. Maintenant, nous commençons la lecture des noms.

[Lecture des noms]

Merci beaucoup !

Observons maintenant une minute de silence pour évoquer celles/ceux qui nous sont chères/chers.

[Une minute de silence en signe de respect pour les victimes]

Merci à toutes et à tous d'avoir contribué à ce moment marqué de respect ! Jiahe Liu exécutera maintenant un dernier morceau de musique. Vous pouvez rester devant, avec votre plaque d'impression.

Contribution musicale par Jiahe Liu – saxophoniste

Darius Milhaud – *Scaramouche [op. 165b: III] – Troisième mouvement (Brazileira)*

Finalement, le moment est venu de poser, tous ensemble, les affiches. En sortant, vous avez la possibilité de déposer la plaque d'impression. À la sortie, vous trouverez les affiches toutes prêtes, disposées sur des tables, également par ordre alphabétique. Au moment de coller les affiches, veuillez prendre votre temps et laisser de la place aux autres. Faites également attention à vos vêtements : la colle est difficile à enlever. Si vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas à nous faire appel. Vous nous reconnaîtrez à notre badge.

Je prends maintenant congé de vous et je me réjouis de conclure cette rencontre par une conversation autour de vos affiches. N'hésitez pas de vous adresser à nous !

Merci de votre attention, et je vous souhaite, à toutes et à tous, des moments inoubliables quand vous mettrez en place, ensemble, les affiches !

Traduction : Renate Heckendorf